



Voici le récit de l'arrestation du roi [récit fait par M. Droüet, maître de poste à Sainte-Ménéhould, de la manière dont il a reconnu le roi et a été à l'origine de son arrestation à Varennes. Les honneurs ont été rendus à ce citoyen et à deux autres de ses camarades]⁷.



Estampe de Thomas Rowlandson

Certains récits disent que Droüet aurait eu l'occasion de servir à Versailles et donc d'apercevoir la famille royale, ce qui lui aurait permis de la reconnaître lors du passage à Sainte-Ménéhould. Mais il s'agit d'une erreur d'homonymie, le Jean-

⁷ Imprimerie des Clubs, rue Bourbon-Villeneuve, n° 15

DROÛET À SON ARRIVÉE À MÂCON

SES LOGEMENTS

Quand il arrive à Mâcon, il loge dans la maison du sieur Vialet, corroyeur, quai de Saône. Taciturne et soupçonneux, Maërgesse change rapidement de logement et s'installe chez Louis Thibert dans une chambre garnie avec un passage qui traboule, c'est-à-dire un bâtiment incluant un passage allant de la rue Municipale, n° 23 (79 rue Carnot aujourd'hui) aux Quais. Il avait bien sûr choisi ce logement pour lui permettre de fuir en cas de problème²¹. Ce sont là ses seuls domiciles connus sur Mâcon. Il vit là dans un isolement quasi absolu, sortant peu, n'allant jamais au café, ne lisant pas les journaux. Malgré tout, il vit mieux que beaucoup de ses anciens collègues conventionnels exilés en Belgique et souffrant de privations ...



Logement Droüet rue Municipale

On peut lire dans un texte de l'Académie de Reims ce petit encart intéressant sur Mâcon :

" Mâcon, petite ville que Lamartine décrit dans ses Nouvelles Confidences comme le séjour d'un peuple doux, aimable, facile à gouverner et d'une société d'élite qui avait alors très peur de la police. Ceci convenait fort à Droüet qui peut-être avait été renseigné par un convoyeur nommé Vialet qui lui avait fourni des cuirs pour les guêtres et chaussures militaires qu'il confectionnait à Briançon. C'est chez Vialet, sur le quai de la Saône (aujourd'hui quai Lamartine) qu'il logea d'abord avant d'aller habiter rue Municipale ".

²¹ Voir le cahier N° 27 de la Société d'Études Mâconnaises sur " les cours et traboules de Mâcon ".

Plus tard, Goyon subit un interrogatoire poussé par la police suite à la mort de Droüet, dans le but d'obtenir des renseignements complémentaires sur celui-ci, voici ses déclarations :

" Mon nom est Jean-Louis-François Goyon, propriétaire à Mâcon âgé de quarante-sept ans. J'ai connu Mergesse dans le courant 1817. Ayant appris qu'il distillait de eau-de-vie avec des sarments chez le sieur Dumoulin à Charnay, je me suis transporté pour voir le résultat. Le sieur Mergesse se promenant dans la commune de Flacé où je possède une propriété, se rappela à moi. Il m'a demandé la permission de venir quelquefois voir mon jardin. Il est venu assez souvent et a taillé mes arbres. Il est aussi venu me voir à Mâcon pour m'emprunter des livres.

Je n'ai connu son véritable nom qu'après son décès, c'est sa compagne qui me l'a appris. Je n'ai jamais prêté d'argent à Mergesse. Lors d'un voyage à Paris, il m'a chargé d'un mandat de 500 francs, signé Mergesse pour un Monsieur Charinet marchand d'avoine à Sainte-Ménehould. J'ai su après que c'était son gendre. J'ai fait ce voyage en juin 1822 "

AUCUNE PREUVE QU'IL ÉTAIT SURVEILLÉ SUR MÂCON

Je n'ai pu trouver aucun écrit mentionnant que la police était au courant de son séjour à Mâcon, ni s'il était surveillé. Il faut dire que la police à Mâcon était très superficielle à cette époque. Il y a bien une fiche de signalement au nom de Maërgesse Nicolas Séverin : artiste mécanicien, natif de Liège, département des Pays-Bas, demeurant à Mâcon, allant à Lisieux (Calvados), âgé de cinquante-neuf ans, mesurant un mètre soixante-dix-sept, cheveux gris, front plat, yeux gris, nez ordinaire, bouche moyenne, barbe grise, menton rond, visage ovale, teint coloré, marqué de petite vérolé et cicatrice au front du côté droit ; un passeport de la ville de Charnay lui a été délivré le 17 août 1818, le tout fait à Mâcon le 29 août 1822. Les Mâconnais ne sont pas trop intrigués par les nouveaux venus à une époque où les bouleversements sociaux sont énormes. En effet beaucoup d'anciens riches émigrés rentrent sous un nouveau nom, gênés par un nom illustre trop lourd à porter. Donc, pourquoi soupçonner ce vieux personnage boiteux, au dos courbé, les cheveux en broussailles, sans relations et sans ambition, qui fait des tâches si ordinaires ?

IL RETROUVE UN PETIT TRAVAIL

Il reprend ainsi ses habitudes à sa porte. Les matins il s'occupe à fendre du bois pour en faire des petites bûchettes destinées à la cuisson des gâteaux réalisés par sa compagne. Un jour du printemps 1823, il est abordé par le domestique d'un vieux gentilhomme voisin qui lui propose de devenir lecteur pour son maître, ultra-royaliste devenu presque aveugle. Tous les matins il se rend donc chez cet homme pour lui lire la *Gazette de France* vénérable douairière et la *Quotidienne* organe des

Quelle drôle de coïncidence, ce Drouet se prénomme Louis et est né à Amsterdam en 1792, de parents français ... Tout enfant il manifeste un don pour la musique. Grâce à la protection d'un mélomane amateur qui lui fait prendre quelques leçons, il est envoyé à Paris au Conservatoire où il commence comme flûtiste. Mais là s'arrête la supercherie. En effet de nombreux écrits sur Jean-Baptiste Droüet comportant des erreurs celui-ci en fait partie. Ce fils flûtiste n'était pas le sien ...

Ce Louis Drouet, flûtiste, se prénomme Louis François Philippe. Il est né le 14 avril 1792 et il décède le 30 septembre 1873. Il est le fils d'un père français, coiffeur, expatrié aux Pays-Bas. Il n'a donc aucun rapport avec Jean-Baptiste, contrairement à ce qui figure dans certains documents ...



Acte de décès de Louis Droüet le 2 août 1792 à Sainte-Ménéhould

LA FIN DE DROÛET

Dans le début de 1824, Droüet tombe malade. Une voisine, Madame Chalendon en avise sa sœur, Madame veuve Husson de Sainte-Ménéhould qui l'année précédente, était venue passer quelques jours chez son frère. Madame Chalendon lui écrit alors : " Votre frère est malade ... Le médecin nous dit qu'il est hors de danger, il est bien faible, mais son estomac est bon ... Je l'ai ouï dire qu'il ne veut pas que l'on prévienne sa famille, sauf vous, Madame ". Malgré cette lettre rassurante, il décède le 11 avril suivant ...

Dame Normand, la compagne de Droüet, déclare son décès en révélant, selon ses dernières volontés, sa véritable identité. Elle a gardé un accent germanique très prononcé et de ce fait, l'acte de décès est rédigé au nom de Jean-Baptiste Troué ... Elle précise " Oui, Troué, celui qui a fait arrêter le roi Louis XVI à Varennes ", et sous-entend que sous peu les journaux parleraient de lui ...